

Henri Féréol Piguet

Dans la littérature horlogère, plusieurs auteurs ont attribué à Henri Féréol Piguet l'invention du chronographe moderne, c'est à dire avec aiguille revenant à zéro sous l'action d'un levier agissant sur une came en forme de coeur.

Ce sont :

-Marcel Piguet dans **Histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux**, imprimé en 1895. Page 72 :

-Eugène Jaquet et Alfred Chapuis, **Technique et histoire de la montre suisse** dont la dernière édition parue en anglais en 1953

-Daniel Aubert dans les Tomes I et III des **Montres et horlogers exceptionnels de la Vallée de Joux**

Les trois disent à peu près la même chose :

qu'« *Henri Féréol Piguet, ouvrier de la maison Nicole et Capt à Londres eut la première idée du chronographe moderne et la communiqua à son chef Adolphe Nicole qui exécuta ce mécanisme en 1861. C'est de cette maison que sont sorties les premières pièces portant ce mécanisme.* » lesquelles furent présentées à l'exposition Universelle qui eut lieu à Londres en 1862.

Je constate qu'aucun de ces auteurs ne cite ses sources et ne semble avoir des doutes là-dessus.

Cependant, les articles parus dans le Journal Suisse d'horlogerie en 1879 (page 2), qui attribue l'invention des 2 montres à Adolphe entraîne une réaction d'Henri Féréol Piguet parue dans le même journal datée du 1^{er} mai 1883.

Le 14 novembre suivant Monsieur Nielsen, l'associé de feu Adolphe Nicole lui répond:

Dans le No 12 de votre Journal, je lis une correspondance de M. H.-F. Piguet, prétendant être l'inventeur du mécanisme des montres dites chronographes. Je viens m'opposer formellement à cette prétention, car je lis, dans un brevet d'invention pris par M. J Nicole, en Avril 1845, la description d'une montre ayant, outre la trotteuse ordinaire, une aiguille de secondes qu'on peut mettre en marche, arrêter et faire revenir au point de départ. Je suis surpris que M. Piguet, qui a travaillé plusieurs années dans la maison Nicole, mais quinze ans après la prise du brevet d'invention, n'ait pas profité de son séjour à Londres pour revendiquer ses droits à l'invention au lieu de venir le faire plusieurs années après la mort du véritable inventeur. Signé Emile Nielsen.

Un autre article intitulé à **propos du chronographe**, parut dans le Journal d'horlogerie de 1879 (quatrième année), J. Rambal parle lui non pas du brevet de 1845, mais bien de celui du 14 mai 1862, qui concerne le mécanisme permettant d'avoir une aiguille que l'on peut faire revenir zéro. M. Rambal mentionne au vu de ce brevet que M. A. Nicole est bien l'inventeur du chronographe.

M. Emile Nielsen parle du système de double aiguille rattrapante, mécanisme précurseur du chronographe, mais qui n'est pas celui faisant l'objet du brevet déposé en 1862.

Il semble que dans cette affaire la confusion règne, pour tenter d'en savoir un peu plus, j'ai obtenu de Monsieur Maragna de Londres, une copie des 2 brevets.

Après lecture des 2 brevets déposés par A.Nicole, le No 10348 déposé le 14 octobre 1844 et enregistré le 12 avril 1845 et d'autre part celui déposé le 14 mai 1862 et enregistré le 12 novembre de la même année, je peux dire que le système déposé en 1862 pose les **bases** du système utilisé jusqu'à aujourd'hui dans le sens qu'il utilise une roue à colonnes ayant 3 fonctions:

a) commander la bascule d'embrayage du rouage de chronographe

b) commander l'action du frein pour permettre la lecture lors de l'arrêt de l'aiguille (dans ce cas, une lame ressort qui agit tangentiellement).

c) commander ce que l'on appelle aujourd'hui un marteau, c'est à dire un levier agissant sur une came en forme de cœur pour la remise à zéro.

Il est clair qu'entre le système décrit dans le brevet de 1862 et les mécanismes élaborés tels qu'utilisés jusque dans les années 1960, il y a une très grande différence, mais néanmoins on peut dire qu'A. Nicole en aura jeté les bases, avec son système utilisant une roue à colonnes pour commander les fonctions de la bascule, du marteau et du frein. Par la suite le système évoluera énormément à tel point qu'il n'en restera pratiquement que le principe de la roue à colonnes.

Vous trouverez avec le lien suivant un autre petit mystère supplémentaire:

<http://awco.org/european/NicoleCaptChron/nicolecaptchrono.htm>

Suivent quelques renseignements sur Henri Féréol Piguet:

Originaire de la Vallée de Joux, il travailla à Londres de 1859 à 1861 dans la maison Nicole et Capt puis on le retrouve à Genève, où il mourut.

Cette maison fabriquait depuis 1845 des montres simples terminées, Adolphe Nicole s'installe à Londres sous la même raison sociale et travaille en collaboration avec la Vallée.

En août 1890 Henri Féréol Piguet est à Genève, voir la lettre que lui écrit LE Piguet

<http://www.piguet-famille.ch/fr/archives-fabrique-lep/louis-elisee-piguet-lep/>

Le site de Worldtempus le signale à Genève en 1907

La maison Nicole et Capt sera continuée sous la raison sociale Capt et Meylan au Solliat puis par Capt & Co maison fondée en 1875. La maison du Solliat (hameau au-dessus du village du Sentier) porte le nom de Grand Pièce.

Ci-dessous quelques extraits du site internet de la maison Nicole & Capt devenue Nicole Nielsen & Co. Reproduction autorisée par Monsieur Tony Maragna (Copyright) <http://www.nicolenielsenandco.com/>

L'entreprise a commencé par des horlogers suisses nés à la Vallée de Joux, Charles Victor Adolphe Nicole et Jules Philippe Capt en 1839 et initialement fonctionné comme Nicole & Capt à partir du 80b, rue Dean, Soho, Londres. En 1858, ils avaient déménagé des locaux plus spacieux à 14 Soho Square où ils sont restés jusqu'à ce que la société ait finalement fermé en 1934. L'événement le plus important concernant la production des entreprises a été Brevet n° 10348 souscrite par Adolphe Nicole en **1844**. Parmi les inventions décrites, il contient la première concrétisation de remontage sans clé pour les deux fusées. Sont également inclus dans le brevet a été **le système de chronographe** qui permet à une occasion d'être «remis à zéro» par l'usage d'une came en forme de cœur, une caractéristique encore utilisés dans les chronographes mécaniques aujourd'hui.

Vers 1870, danois né Emile Sophus Nielsen avait rejoint Adolphe Nicole, et en 1876, l'entreprise avait changé leur nom à Nicole, Nielsen & Co. Dans les années 1880, l'entreprise était dirigée par Emile avec trois des enfants Charles Adolphe Nicole, Harriet Victoire Nielsen et Zelia Louise Nicole. En Décembre 1885 leur partenariat a été dissous et trois ans plus tard l'entreprise a été transformée en société à responsabilité limitée sous le titre Nicole, Nielsen & Co. Ltd.

Nicole & Capt et ses successeurs étaient les exposants réguliers lors des différentes foires internationales qui étaient alors en vogue. Ils remportent des prix aussi tels que celui d'Anvers, Paris, Philadelphie et Sidney. Ils ont de nombreux détaillants parmi les plus connus citons : EJ Dent et Charles Frodsham à Londres - et de nombreux petits détaillants en Angleterre, Amérique, Australie et Chine.

En 1904, l'entreprise a commencé à se diversifier dans le secteur des véhicules automobiles neufs et à l'éclatement de la Première Guerre mondiale ont également été fabriqués des indicateurs de vitesse, des taximètres, magnétos et accessoires automobiles à Watford, Hertfordshire. En 1917, le nom de la société a

été changé en Amérique du Nord & Sons Ltd et en 1922 a également commencé à fabriquer des horloges pour voiture. L'entreprise est restée enregistrée: horlogers à 14 Soho Square jusqu'à ce que finalement été mis en liquidation en 1934.

Elle conserve une haute estime, étant parmi quelques-unes des meilleures entreprises de vente au détail de montres à Londres. Estime en grande partie, due aux travaux du «Nicole Nielsen. Ils pouvaient faire des montres avec échappement de toute conception, et avait la capacité de fournir le calendrier, le chronographe et des montres à répétition, ainsi que les complications, y compris tourbillons de la plus haute qualité. En bref, les montres Nicole Nielsen ont toujours été superbes.